

Entre langues et silences : dynamiques de l'intraduisible et de l'implicite dans la traduction français–persan

Sadaf MOHSENI



Maîtresse de conférences, département de la langue française, Université Allameh tabataba'ei, Téhéran, Iran.

Résumé

Cet article s'inscrit dans une perspective de recherche en traductologie et vise à analyser, à partir d'un corpus limité mais représentatif de traductions officielles et culturelles, les stratégies mobilisées par les traducteurs face aux intraduisibles et aux implicites culturels en traduction persan–français. En s'appuyant sur une méthodologie qualitative et analytique, il examine si la confrontation à l'intraduisible conduit prioritairement à l'explicitation, à l'emprunt ou à la neutralisation. L'étude met en évidence des régularités traductives et propose une typologie des stratégies observées, contribuant ainsi à combler un manque dans les études empiriques consacrées à cette paire de langues.

Mots clés : Traduction, intraduisible, implicite, français, persan, stratégies traductives.

Introduction

* Auteure correspondante : s.mohseni@atu.ac.ir

Comment citer : Mohseni, S., (2026). Entre langues et silences : dynamiques de l'intraduisible et de l'implicite dans la traduction français–persan, *Recherches en langue française*, 6(12), 145-164. DOI : 10.22054/RLF.2026.89952.1225.

Recherche originale

Reçu : 27.11.2025 Révisé : 06.01.2026 Approuvé : 25.02.2026

Dans le dialogue entre le français et le persan, deux dimensions apparaissent comme des limites récurrentes de la traduction : ce qui semble ne pouvoir exister que dans une seule langue — l'« intraduisible » — et ce que la langue laisse entendre sans jamais l'énoncer — l'implicite. Si ces notions ont été largement abordées sur le plan théorique, leur traitement effectif dans des traductions concrètes entre le persan et le français reste encore peu étudié de manière systématique. Comme le souligne Bezari, « la traduction engage la mise en relation de deux univers culturels distincts » (Bezari, 2018). C'est précisément ce décalage entre abondance théorique et rareté des analyses empiriques qui constitue le point de départ de cette étude.

Ces deux phénomènes, situés à la frontière de la linguistique et du culturel, se déplacent continuellement. Ils oscillent entre la thèse d'un « rien n'est réellement traduisible » et celle d'un « tout peut trouver un équivalent », oscillation illustrée par divers théoriciens de la traduction. Cette altérité est précisément ce que Barbara Cassin désigne lorsqu'elle affirme que les intraduisibles sont « ce qu'on ne cesse pas de (ne pas) traduire » (Cassin, 2004, p.17) : loin d'être des impossibilités absolues, ils sont ce que le passage d'une langue à l'autre remet continuellement en jeu.

Mais qu'entend-on exactement par « intraduisible » ? S'agit-il d'un mot dépourvu d'équivalent, d'un concept tellement culturel qu'il échappe à l'autre langue, ou encore d'un sens implicite que le texte ne formule jamais directement ? Ces zones d'ombre se retrouvent pourtant au cœur de toute traduction : elles obligent le traducteur à reconstruire,

réinterpréter et souvent expliciter ce que la langue source reléguait à l'arrière-plan. Comme l'écrit Jean Robelin, « la traduction instaure l'écart entre les deux langues au moment même où elle tente de le réduire » (Robelin, 2013, p 389) : cet écart constitue à la fois le lieu de la résistance du sens et celui de la créativité traductive. Dans le cas du français et du persan — deux langues qui ne fonctionnent ni sur le même système morphologique, ni sur la même logique pragmatique — la traduction consiste à faire cohabiter expressions explicites et implicites, tout en veillant à transmettre l'intention du texte initial.

1.2 Problématique et question de recherche

Malgré la richesse des travaux consacrés à l'intraduisible et à l'implicite, peu d'études proposent une analyse méthodique des stratégies traductives réellement mises en œuvre dans la traduction persan–français à partir de corpus identifiés. Les exemples sont souvent mobilisés à titre illustratif, sans être soumis à une analyse comparative ou classificatoire. Ce travail vise à combler ce manque en examinant comment les traducteurs francophones traitent des unités lexicales et culturelles persanes communément considérées comme intraduisibles.

La question de recherche qui guide cette étude est la suivante :

La confrontation à l'intraduisible en traduction persan–français conduit-elle majoritairement à des stratégies d'explicitation, d'emprunt ou de neutralisation ?

2. Méthodologie et corpus

La méthodologie adoptée est qualitative et analytique. Elle repose sur l'étude d'un corpus restreint de dix occurrences d'unités lexicales et culturelles persanes, extraites de traductions françaises publiées dans des articles culturels, essais et textes institutionnels à visée non littéraire.

Le choix de ce corpus répond à trois critères :

1. Présence explicite de concepts culturels persans réputés intraduisibles ;
2. Existence d'une traduction officielle ou publiée en français ;
3. Variété des stratégies traductives observables.

Les exemples ont été analysés selon une grille inspirée des travaux de Vinay et Darbelnet, complétée par les apports de la traductologie contemporaine (Cassin, Venuti, Lederer).

2.1 Typologie des stratégies traductives face à l'intraduisible

L'analyse du corpus permet d'identifier cinq stratégies principales employées par les traducteurs persan-français face aux intraduisibles :

1. Équivalent approximatif
2. Explicitation
3. Emprunt
4. Neutralisation
5. Suppression partielle

Ces stratégies ne sont pas exclusives et peuvent parfois se combiner au sein d'un même segment traduit.

2.2 L'intraduisible entre deux langues éloignées

Le couple intraduisible–implicite est régulièrement décrit comme le point où la traduction semble toucher ses limites, voire révéler ce qui échappe intrinsèquement à toute opération de transfert linguistique. Même si ces phénomènes traversent toute forme de communication, ils deviennent particulièrement perceptibles lorsque deux langues s'inscrivant dans des horizons culturels éloignés — comme le français et le persan — entrent en contact. Les écarts de référents, de systèmes de valeurs, de structures syntaxiques ou encore de conventions discursives renforcent alors la visibilité de ces zones d'ombre où le sens résiste ou se transforme.

Ces intraduisibles et implicites ne constituent pas nécessairement un échec traductif, mais ils introduisent un risque majeur : celui de perdre un sens qui n'existe que dans la langue d'origine, fruit d'un imaginaire, d'un contexte ou d'une histoire propre ; ou, inversement, celui de voir disparaître un sens non formulé que la langue cible impose de préciser, d'explicitier ou de trancher. La traduction se trouve ainsi contrainte de négocier entre fidélité au non-dit et exigences de clarté, entre respect de l'étrangeté et adaptation aux attentes du lectorat.

Ces notions sont, de ce fait, incontournables pour comprendre les difficultés inhérentes au passage d'un univers linguistique et culturel à

un autre. Elles invitent à interroger en profondeur les différentes formes d’“intraduisibles” — qu’il s’agisse de concepts culturels spécifiques, de métaphores enracinées, de jeux sonores ou de gestes pragmatiques — et à examiner les stratégies permettant d’en rendre compte sans les dissoudre.

2.3 Les différents visages de l’intraduisible

Le terme peut sembler simple, mais il rassemble en réalité plusieurs phénomènes distincts. On peut distinguer deux catégories utiles pour la traduction français–persan :

2.3.1 L’intraduisible linguistique

Il renvoie aux mots ou expressions dont la structure, la charge culturelle ou la valeur affective ne peuvent être reproduites telles quelles dans l’autre langue. Il s’agit souvent de termes qui condensent un ensemble de nuances que la langue cible ne peut restituer qu’en les déployant, en les expliquant ou en les fragmentant.

2.3.2 Stratégie d’explicitation

Un exemple emblématique est le mot persan حیا (haya) — notion qui combine à la fois la pudeur, la retenue morale, la modestie sociale et une forme de dignité intérieure liée au regard d’autrui autant qu’à l’auto-perception. Aucun terme français ne parvient à rassembler toutes

ces facettes en un seul mot. Le traducteur doit donc opérer un choix parmi des approximations telles que *pudeur*, *retenue*, parfois *sens de l'honneur* ou *dignité morale*, en sachant que chacune ne reflète qu'une partie du champ sémantique original. Dans un article culturel traduit du persan vers le français, le terme *حیا* est rendu par l'expression « pudeur morale profondément ancrée dans les normes sociales ». Cette reformulation explicite vise à compenser l'absence d'un équivalent lexical unique en français. La stratégie d'explicitation permet ici de préserver la charge culturelle du terme au prix d'un allongement discursif.

2.3.3 Neutralisation

De nombreux autres termes persans illustrent ce phénomène. Ainsi *غیرت* (**gheyrat**) renvoie à un mélange de sens de l'honneur, de protection, de susceptibilité morale et d'attachement à l'image sociale — un faisceau de dimensions qu'aucun équivalent français, comme *honneur* ou *fierté*, ne parvient à restituer simultanément. Dans certains contextes journalistiques, *غیرت* est traduit par « sens de l'honneur », opérant une neutralisation qui réduit la complexité sémantique du terme au profit d'une compréhension immédiate pour le lectorat francophone.

2.3.4 Suppression partielle

On peut citer également *رودربایستی* (**ro-dar-bayasti**), qui désigne la gêne sociale empreinte de respect empêchant une personne de parler ou d'agir librement : une forme de réserve codifiée, sans équivalent lexical

direct en français. Dans un essai sociologique, le concept de رودربایستی est partiellement supprimé au profit d'une reformulation générale évoquant une « gêne sociale », effaçant ainsi la dimension relationnelle spécifique du concept persan.

Le terme صفا (safâ) condense quant à lui l'idée de sincérité chaleureuse, de pureté du cœur et de convivialité spirituelle ; les traductions possibles — *authenticité, chaleur humaine* — n'en saisissent que des fragments.

D'autres concepts, comme مروّت (morovat), qui mêle générosité, noblesse de caractère et courage moral, ou encore حال (hâl), désignant un état intérieur à la fois émotionnel, existentiel et parfois mystique, montrent combien la langue persane repose sur des termes saturés de valeurs culturelles que le français ne peut qu'approcher de manière partielle. À cela s'ajoute قناعت (ghenâ'at), notion qui combine frugalité, contentement et sagesse dans la gestion des désirs : une fois encore, le français oblige à choisir entre plusieurs termes qui ne capturent qu'une fraction de la signification originale.

Pour contourner ce type d'intraduisible linguistique, on recourt souvent à des équivalents fonctionnels : des formulations de la langue cible qui, sans restituer précisément la structure du terme d'origine, cherchent à produire un effet interprétatif comparable pour le lecteur. Cette stratégie permet de préserver l'idée centrale ou l'impact pragmatique du mot, tout en assumant que la traduction n'en transmet qu'une version

partielle, nécessairement modulée par les ressources propres de la langue d'arrivée.

2.4 L'intraductible culturel

Certains mots ne relèvent pas seulement d'un sens lexical, mais d'un réseau culturel, émotionnel et social extrêmement dense qui les rend difficilement transposables hors de leur univers d'origine. Ils sont porteurs de pratiques, de valeurs, de codes relationnels et d'une mémoire collective que la langue cible ne partage pas nécessairement. Un exemple révélateur est le terme persan تعارف (ta'arof) — un ensemble complexe de règles sociales régissant la politesse, l'offre, la retenue, la négociation implicite et parfois même le jeu stratégique dans les interactions quotidiennes. Les équivalents français tels que *politesse*, *propos de courtoisie* ou *formules de convenance* n'en restituent ni la dimension ritualisée, ni la tension entre sincérité et stratégie, ni le ballet social codé qui l'accompagne. Le mot peut être traduit, mais le système culturel qui lui confère sa signification n'existe pas dans la langue cible, créant une zone de résistance pour le traducteur. Pour de nombreux concepts profondément enracinés dans l'imaginaire iranien — comme, آبرو (honneur social et préservation de la réputation), غریبی (sentiment d'exil intérieur, d'étrangeté à soi ou à son environnement), l'équivalence ne peut être que partielle et approximative. Le traducteur peut expliciter, commenter, enrichir par des notes, ou tenter de reconstituer le contexte, mais il ne peut jamais superposer parfaitement deux univers culturels distincts. Ces intraduisibles rappellent que la traduction n'est pas seulement un

passage entre langues, mais également un passage entre visions du monde, dont certaines zones restent irréductiblement singulières.

2.5 L'intraduit ou l'emprunt

Un autre phénomène fréquent est l'intraduit — un mot intégré dans la langue cible sans traduction complète, souvent faute d'équivalent précis ou parce que l'objet culturel est spécifique. Exemples : بازار (bazar), قالی (qâli), نوروز (Nowruz). Cette intégration reflète comme dit Bezari « une ouverture à l'altérité et à l'inclusion de systèmes de sens étrangers » (Bezari, 2018, p.6).

La traduction ne se réduit pas à transposer des mots : elle engage l'interprétation du non-dit. Comme le rappelle Lederer, « Traduire n'est pas transférer des mots, c'est interpréter un sens » (Lederer, 2016, p. 81) Il s'agit des mots qui pénètrent dans une langue sans passer par une véritable traduction, souvent parce qu'aucun équivalent précis n'existe ou que l'objet culturel désigné est lui-même nouveau pour la langue d'accueil. Ainsi, des termes comme *déjà-vu* ou *cafétéria* circulent aujourd'hui en persan tels quels, tandis que des mots comme بازار (bazar) se sont intégrés depuis longtemps au français, au point d'en devenir parfaitement familiers. Ces emprunts révèlent à la fois l'absence d'un terme adéquat dans la langue cible et une forme d'ouverture à l'altérité linguistique, une acceptation de laisser entrer un mot étranger avec tout le bagage culturel qu'il transporte.

L'emprunt constitue ainsi une véritable stratégie de traduction, ou plutôt une stratégie de contournement de l'impossibilité de traduire pleinement. Lorsque la traduction échoue à restituer la densité conceptuelle ou culturelle d'un mot, la langue peut choisir d'accueillir directement l'élément étranger et de l'intégrer à son système lexical.

2.6. Vers une compréhension paradoxale de la traduction

Traduire n'est pas seulement transposer des mots : c'est articuler deux visions du monde. Le français et le persan ne découpent pas l'expérience dans les mêmes catégories : ce qui est évident dans l'une peut devenir implicite, diffus ou inexprimable dans l'autre.

La traduction devient alors un espace paradoxal :

- Ce qui est stable dans la langue source se fragilise dans la langue cible ;
- Ce qui semblait impossible à traduire enrichit la langue qui le reçoit ;
- La limite devient une zone d'expansion.

2.7 Quand l'intraduit devient un signe : le paradoxe des emprunts entre français et persan

Dans la traduction, certains mots franchissent les frontières non pas parce qu'ils sont faciles à transposer, mais précisément parce qu'ils *résistent* à la traduction. Leur présence dans la langue d'accueil repose

sur une forme de clarté obscure : on “comprend” qu’ils désignent une réalité, mais cette compréhension reste partielle, située à la marge du sens. Comme le rappelle Steiner, « a language builds a wall around the ‘middle kingdom’ of the group’s identity » (Steiner, 1998, p.243). Chaque langue porte avec elle un univers culturel singulier, et la conservation d’un terme étranger permet de préserver cette singularité. C’est cette ambiguïté même qui justifie leur intégration directe dans la langue cible.

Les emprunts ne forment pourtant pas un ensemble homogène. Certains ne servent qu’à apporter une couleur culturelle ou une nuance d’exotisme — par exemple l’usage du mot persan پسته (pesté, “pistache”) dans certains contextes culinaires, non pas parce que la France ignorerait la pistache, mais parce que le terme persan évoque une tradition ou un savoir-faire spécifiquement iranien. Ce phénomène est comparable à l’emploi en persan d’expressions comme چای ماسالا (chai masâlâ) : bien que le thé soit connu en Iran, l’usage du nom indien crée une sorte de « marque culturelle ». D’autres emprunts proviennent d’héritages anciens (bazar, caravansérail, turban, présents depuis longtemps dans le lexique français). D’autres encore relèvent du vocabulaire technique, comme *soufisme*, *miniature persane*, ou les termes propres à la poésie mystique.

Ces emprunts obligent à reconsidérer l’idée que la traduction consiste uniquement à faire passer un sens d’une langue à une autre. Ils rappellent que la langue cible ne choisit pas toujours l’équivalence : elle peut préférer accueillir le mot étranger dans toute sa singularité. La

cohabitation, en français, d’“amour mystique” et de ‘eshq (عشق, amour passionné à dimension spirituelle) illustre bien ce partage de rôle : le mot français demeure ancré dans sa tradition sémantique, tandis que ‘eshq transporte avec lui un horizon culturel iranien.

L’intraduit occupe alors un endroit singulier dans le lexique. Il fonctionne comme un terme transparent pour ceux qui connaissent la culture persane, et opaque pour ceux qui n’en perçoivent que le contour. Sa présence indique à la fois un manque — celui d’un équivalent exact — et une ouverture : la langue d’accueil accepte de dépasser ses propres frontières. Comme le note Boutmgharine Idyassner, « l’autarcie linguistique est impossible : le contact entre communautés linguistiques génère nécessairement des emprunts — ces mots étrangers font partie intégrante de la vie des langues, non comme aberrations, mais comme marqueurs d’altérité » (Idyassner, 2019, p. 386). Ainsi, les intraduits ne doivent pas être perçus comme étrangers à la réflexion traductologique. Ils en constituent, au contraire, l’un des lieux les plus féconds : ils montrent comment les langues se transforment, s’enrichissent, et intègrent des systèmes de sens qui leur étaient auparavant extérieurs.

3 L’implicite : ce qui n’est pas dit mais doit être traduit

À côté de l’intraduisible, l’implicite représente une autre difficulté majeure dans le passage du français au persan et inversement. Dans toute interaction verbale, une part importante du sens demeure implicite : non formulée, supposée connue, parfois partagée par un groupe social ou culturel donné.

Le traducteur ne travaille donc pas seulement sur des mots, mais sur des non-dits. Il doit interpréter des éléments qui ne sont pas écrits dans le texte source avant de décider s'il doit maintenir cette part d'implicite ou l'explicitier pour le lecteur cible. L'équilibre est délicat : expliciter peut dénaturer le ton de l'original ; conserver l'implicite peut laisser l'information inaccessible. Comme le souligne Salama-Carr dans une étude sur la traduction de discours techniques et scientifiques, « le traducteur doit obligatoirement prendre en charge l'implicite aussi bien que l'explicite pour assurer la fidélité et l'intégrité du sens. » (Salama-Carr, 2001, p 220)

3.1 L'implicite lexical et syntaxique

Certaines différences structurales entre le français et le persan accentuent ces obstacles. Les deux langues n'organisent pas l'information de la même manière. Quelques exemples :

- En persan, l'adjectif est postposé et peut porter une charge culturelle ou affective difficilement perceptible en français. Par exemple :
دل پاک (*del-e pâk*) : litt. « cœur pur ». La position de l'adjectif n'a pas seulement une valeur grammaticale, mais peut véhiculer une appréciation affective implicite.
- Le français, au contraire, oscille entre adjectif antéposé et postposé, distinction qui peut modifier la valeur sémantique :
“un grand homme” ≠ “un homme grand”. En persan, cette

nuance n'existe pas, ce qui peut entraîner une perte d'information implicite lors de la traduction.

3.2 L'implicite culturel et pragmatique

Certaines réalités culturelles peuvent également poser problème. Là où le persan possède des distinctions lexicales précises — عمه (tante paternelle), خاله (tante maternelle), دایی (oncle maternel), عمو (oncle paternel) — le français utilise des termes génériques qui effacent les rapports de parenté spécifiques. Une traduction mot à mot priverait le texte français d'informations implicites liées à la structure familiale iranienne.

De même, des termes comme آبرو (réputation sociale honorifique), غریبی (sentiment d'étrangeté liée à l'exil), ou ناموس (honneur familial codé) s'appuient sur un contexte culturel dense, difficile à transmettre sans explication.

L'implicite rhétorique, ton, ironie, humour

Parmi les formes d'implicite les plus délicates à traduire, l'ironie occupe une place particulière. Elle s'exprime rarement par des marqueurs explicites : elle repose sur le ton, le contexte, les attentes culturelles, la relation entre les interlocuteurs.

En persan, l'ironie se manifeste souvent à travers :

- Des adjectifs hyperpositifs utilisés avec dérision,
- Des formules de politesse détournées,
- Des intensificateurs comme عجب ou خیلی,
- Des expressions idiomatiques pouvant signifier l'inverse de ce qu'elles disent.

Exemple typique :

چه کار فوق العاده‌ای کردی! ببه! Littéralement positif, mais potentiellement sarcastique selon le ton.

3.3 Stratégie de traduction de l'implicite

Le français possède d'autres stratégies : intensités exagérées, formulations elliptiques, ou tons faussement admiratifs.

Traduire l'ironie suppose donc :

1. D'identifier des indices souvent discrets,
2. De comprendre l'intention du locuteur,
3. De recréer l'effet dans une autre culture.

Souvent, le traducteur doit choisir entre préserver l'ambiguïté (ce qui maintient l'implicite) ou expliciter l'ironie (ce qui la clarifie mais en change la nature). Cette tension illustre l'un des défis les plus subtils de la traduction entre le persan et le français.

4. Discussion: régularités et tendances

L'analyse met en évidence une prédominance des stratégies d'explicitation et de neutralisation dans les traductions persan–français du corpus étudié. L'emprunt, bien que présent, demeure minoritaire et généralement accompagné de dispositifs explicatifs.

Ces résultats suggèrent une orientation globalement cibliste, privilégiant l'accessibilité du sens au détriment du maintien de l'étrangeté culturelle.

5.Conclusion

La traduction entre le français et le persan illustre parfaitement la complexité des relations entre langue, culture et sens. L'intraduisible et l'implicite ne sont pas de simples obstacles à surmonter : ils révèlent la profondeur des univers linguistiques et culturels et obligent le traducteur à naviguer entre fidélité, explicitation et interprétation. Les termes saturés de valeurs culturelles, les emprunts qui portent un horizon symbolique, ou les non-dits qui échappent à l'expression directe, montrent que traduire ne consiste pas seulement à transposer des mots, mais à reconstruire des mondes, à rendre visibles des réalités singulières et à créer des ponts entre des expériences différentes.

Dans ce processus, la traduction apparaît comme un espace dynamique et créatif. L'intraduisible ne marque pas la fin de la communication, mais stimule l'ingéniosité du traducteur et enrichit la langue cible. L'implicite, quant à lui, invite à une lecture attentive et contextualisée,

rappelant que la langue est autant ce qui se dit que ce qui se tait. Ainsi, loin de se limiter à un transfert mécanique de sens, la traduction devient un acte de médiation culturelle, un dialogue entre des univers linguistiques et des visions du monde, où chaque mot, chaque non-dit et chaque emprunt contribue à élargir le champ de compréhension mutuelle.

Cette étude montre que l'intraduisible, loin d'être un simple obstacle théorique, constitue un lieu privilégié d'observation des choix et des priorités du traducteur. Dans le corpus analysé, les intraduisibles persans donnent lieu à des stratégies récurrentes d'explicitation et de neutralisation, révélant une tension constante entre fidélité culturelle et lisibilité. En proposant une typologie fondée sur l'analyse de traductions réelles, cet article entend contribuer à une approche plus empirique de la traductologie persan-français et ouvrir la voie à des études élargies sur des corpus plus vastes.

Déclaration

Conflit d'intérêt

L'auteure affirme qu'il n'y a aucun conflit d'intérêt à déclarer.

ORCID

Sadaf Mohseni



<https://orcid.org/0000-0003-0805-6749>

Références :

Apter, Emily. (2005). *The Translation Zone: A New Comparative Literature*. Princeton University Press.

Berman, Antoine. (1984). *L'Épreuve de l'étranger*. Paris : Gallimard.

Baldo de Brébisson, Sabrina & Genty, Stéphanie (dir.). (2019). *L'Intraduisible : les méandres de la traduction*. Arras : Artois Presses Université.

Bezari, Christina; Raimondo, Riccardo; Vuong, Thomas (éd.). (2018). « La théorie des imaginaires de la traduction », *Itinéraires*.

Cassin, B. (dir.), (2004). *Vocabulaire européen des philosophies : Dictionnaire des intraduisibles*, Paris, Seuil / Le Robert.

Derrida, Jacques. (1985). « Des tours de Babel ». In Graham, J.F. *Difference in Translation*. Cornell University Press.

Idyassner, Najet Boutmgharine (2019). « La glose sur l'emprunt : une solution à l'intraduisible ? » dans *L'Intraduisible : les méandres de la traduction*.

Lederer, Marianne. (2016). « Interpréter pour traduire – La Théorie Interprétative de la Traduction (TIT) », *Équivalences*.

Nida, Eugene. Principles of Translation. (2004). In Venuti, L. (ed.), *The Translation Studies Reader*. Routledge, 1st Edition 1964.

Robelin, Jean. (2013). « L'intraduisible » *La philosophie, la traduction, l'intraduisible*, Vol 21.

Salama-Carr, Myriam (2001). « L'implicite dans la traduction du discours technique et scientifique », dans *Caliban*.

Steiner, George (1998). *After Babel: Aspects of Language and Translation* (3^e éd., Oxford University Press).

Venuti, Lawrence. (1995) *The Translator's Invisibility*. Routledge.

Comment citer : Mohseni, S.,(2026). Entre langues et silences : dynamiques de l'intraduisible et de l'implicite dans la traduction français-persan, *Recherches en langue française*, 6(12), 145-164. DOI : 10.22054/RLF.2026.89952.1225.



Recherches en langue française © 2020 par Université Allameh Tabataba'i sous la licence Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International